



OH! SECOURS ET CAP AU CIMETIÈRE

EXTRAITS DE LA REVUE DE PRESSE
2018/2017



TÉLÉS ET TEASERS

[CAP AU CIMETIERE - Reportage France 3 - Chalon dans la Rue 2018 - 2 min](#)

[CAP AU CIMETIÈRE reportage Parque Cultural de Valparaíso - Chile - 4 min 30](#)

[Teaser OH! SECOURS - Festival d'Aurillac 2017 - 6 min](#)

[Teaser CAP AU CIMETIÈRE - Festival d'Aurillac 2017 - 5 min](#)

[OH SECOURS - Reportage Festival d'Aurillac / Mairie d'Aurillac 2017 - 5 min 50](#)

[Reportage France 3 Auvergne - Résidence au Parapluie: Le Teatro del Silencio et la musique - 2 min 50](#)

[Reportage France 3 Rhone-Alpes - Résidence aux Ateliers Frappaz: Le Teatro del Silencio et la participation des habitants - 2 min 30](#)

[Interview Mauricio Celedon par Marc Guillochet OH! SECOURS - Residence 2017 Parapluie - 37 min](#)

[Reportage Radio GOURAYA - Stage Festival International de Théâtre de Bejaia - 2016](#)

EXTRAITS DE LA PRESSE ECRITE ET DIGITALE



CAP AU CIMETIERE

■ France TV – France 3 BOURGOGNE / FRANCHE COMTÉ/SAÔNE-ET-LOIRE/CHALON-SUR-SAÔNE
[France 3 - Chalon dans la rue 2018 - Teatro del Silencio nous fauche avec un spectacle sur la mort](#)

Par Nathalie Zanzola - Publié le 21/07/2018 à 12:21

Chalon dans la rue 2018 : Teatro Del Silencio nous fauche avec un spectacle sur la mort

La compagnie **Teatro del Silencio** est de retour au festival Chalon dans la rue, après 22 ans d'absence, avec son spectacle "Cap au Cimetière".



Spectacle "Cap au cimetière" / © NZ / France 3 Bourgogne

La troupe Teatro del Silencio, fondée par le chilien Mauricio Celedon, est l'une des plus ancienne compagnies des arts de la rue et l'une des plus connues et reconnues dans le monde. Leur dernière participation au festival Chalon dans la rue remonte à 1996.

■ **Un spectacle très attendu**

Pour sa première représentation de son dernier spectacle "Cap au Cimetière" dans les rues de Chalon-sur-Saône, la compagnie a attiré un grand nombre de spectateurs sur le pont Saint-Laurent. La déambulation les a mené jusqu'à la place de l'hôtel de Ville.

■ **Cap au Cimetière**

C'est en lisant le livre de l'auteur chilien Juan Radrigán, "Beckett et Godot", que Mauricio Celedon a imaginé ce spectacle. L'absurdité de l'existence, chère à Samuel Beckett, est d'autant plus inspirante pour le metteur en scène en ces temps où l'humanité et la fraternité semblent difficiles.

■ **Un spectacle participatif**

Pour ce spectacle, la compagnie a fait appel aux habitants. 40 chalonnais amateurs et bénévoles participent à cette déambulation aux côtés des professionnels de la troupe. Mauricio Celedon souligne leur investissement et leur discipline, car ils n'ont eu que quelques jours pour travailler avec la troupe et intégrer le spectacle. Le résultat est bluffant.



Spectacle "Cap au Cimetière" / © NZ / France 3 Bourgogne

■ **Rendez-vous ce samedi 21 juillet à 18h quai des Messageries pour la dernière représentation!**

UE

CIE TEATRO DEL SILENCIO DÉAMBULATION

Danse macabre pour une armée des ombres



■ Onirique et plastiquement très beau ce *Cap au cimetière*. Photo Meriem SOUSSI

C'est probablement le spectacle avec le plus grand effectif du festival et celui qui drainera le plus de public, au risque de n'y rien voir. Macabre et entêtant à souhait.

Explosions, tirs, danse, numéros de cirque, musique envoûtante... tout concourt à faire de ce *Cap au cimetière* – que le public suit en galopant pour ne pas perdre une miette, pris dans un maelström de gestes – une réussite. Lentement ou sur les chapeaux de roues, l'humanité est de toute façon conduite à sa perte, reste la manière pour se rendre au cimetière. Et le Teatro del Silencio a la manière pour cela,

et, l'on ne peut s'empêcher de chercher dans l'histoire du Chili, pays qui a vu naître la compagnie d'art de rue dans les années 90, des références à certaines images de *Cap au cimetière*, dont ces multiples détonations qui mettent les hommes à terre. Le spectacle alterne les moments de tensions, explosion d'un ventre féminin, assassinats collectifs, et des moments de beauté plastique de voltige aérienne comme cette cohorte de femmes sur des chariots enflammés.

Ce *Cap au cimetière*, qui a fait largement appel à des habitants de la ville pour danser, est une fresque baroque, foudroyante par instants, poétique par d'autres.

La musique envoûtante, jouée et chantée en direct, y est pour beaucoup, les costumes et les maquillages aussi. C'est du grand spectacle avec un très grand effectif pour renouer avec une pratique qui avait un peu disparu au festival, la déambulation. Et l'on comprend pourquoi car il est vraiment difficile de faire se déplacer des centaines de personnes et conserver encore une cohésion au spectacle. Qu'importe, les images restent dans les têtes car, esthétiquement, ce spectacle est une réussite.

Meriem SOUSSI

PRATIQUE Samedi à 18 heures.
Pastille 57.



40 amateurs intégrés à la déambulation du Teatro del silencio

Cap au cimetière est la version itinérante du spectacle Oh ! Secours.

La compagnie du Teatro del silencio a déjà participé deux fois au festival chalonais au début des années 1990.

Photo Marion GIOUSE



« Vous ne serez pas des figurants, on ne fait pas du cinéma ici. » Mauricio Celedon, directeur artistique du Teatro del Silencio (compagnie du In) observe une à une les 40 personnes qui lui font face au Studio 70. « Ce spectacle itinérant possède une colonne vertébrale précise, mais la découverte nous intéresse car cela crée une ondulation. Nous voulons savoir ce qui peut sortir de vous, théâtralement parlant. »

Le speech de bienvenue du célèbre mime chilien est destiné aux bénévoles qui participeront à la déambulation Cap au cimetière en même temps que les 25 comédiens professionnels de la compagnie. Sélectionnés pour leur bonne condition physique, les amateurs sont soumis, avant le grand bain, à plusieurs séances de “training physique et émotionnel”. Lors des deux représentations, ils seront grimés, costumés et encadrés par des portiques acrobatiques et des chariots roulants. Ils devront assurer une succession d’apparitions et de tableaux et parvenir à entrer dans l’univers inspiré de Samuel Beckett.

La majorité de ces bénévoles ont déjà un pied sur la scène comme Myriam, 20 ans, étudiante en théâtre au conservatoire de Lyon, les deux copines clowns et marionnettistes du Collectif de salue ou Géraldine, comédienne classique qui voit dans cette expérience une opportunité de toucher du doigt le théâtre de rue. Mais quelques Chalonnais habitués du festival ont également décidé de passer de l’autre côté du miroir. Brigitte se souvient de son premier Chalon dans la rue, en 1987, avec sa fille de 6 ans. 31 ans plus tard, c’est avec sa petite-fille de 12 ans qu’elle va vivre le festival de l’intérieur.

Cette année, six spectacles (trois du in et trois du off) impliquent des amateurs. Une formule qui fait dire à certains que la frontière entre un bénévole et un comédien payé est de plus en plus floue mais qui fonctionne : les postulants ont été plus nombreux que le nombre de places nécessaires.

NOTE Vendredi et samedi. Départ à 18 heures du pont Saint-Laurent.



46 CULTURA

Sábado 26.05.18
EL NORTE DE CASTILLA

La cultura del agua también es arte

Los integrantes de Barolosolo mutan en anfibios en el río y Luc Amoros le pone música y versos a la estancia de Paul Gauguin en las islas Marquesas, en una jornada en la que la lluvia fue protagonista



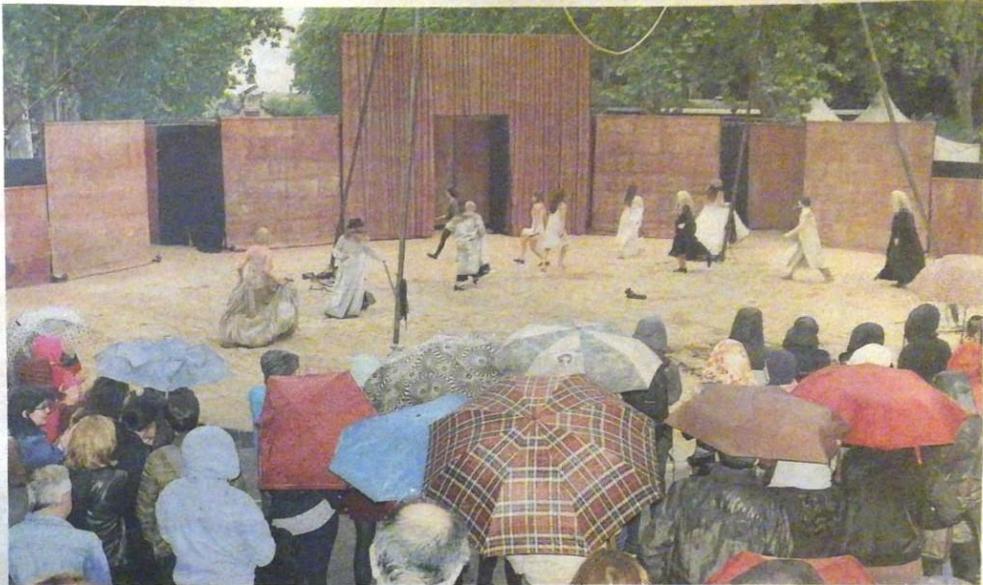
LUIS M.
DE PABLOS

twitter.com/mikidepablos

VALLADOLID. Hay espectáculos de secano que destucen cuando no brilla el sol, alérgicos a los nubarrones. Y los hay también adictos al agua que mejoran, embellecen incluso, cuando el cielo truena. Se apoyan en la cultura del agua para encontrar su razón de ser y necesitan de ella para contar su historia. En terreno todavía húmedo por las tormentas caídas en la madrugada del viernes, ayer fueron 56 los espectáculos que sacaron su historia a la calle. Y lo hicieron con la convicción de quien cree a pies juntos en lo que cuenta, independientemente del tiempo que anuncie la previsión. Todos levantaron la persiana a primera hora de la mañana, y automáticamente comunicaron sin pestañear a la dirección del festival que vestirían sus mejores galas pasase lo que pasase. Tronara o tronase. «Con viento, lluvia o nieve», en palabras de Brigitte González, miembro de la compañía francesa Luc Amoros. La actriz le puso voz a uno de los estrenos del TAC en la Plaza Mayor, un montaje que reflexiona sobre el arte en toda su grandeza a partir de la excéntrica vida del pintor Paul Gauguin en las islas Marquesas en sus últimos años de vida.

«La Tortuga de Gauguin» se inspira en el cuadro que realizó el francés sobre el caparazón del galápagos, y a partir de ahí despliega su particular forma de ver la pintura. «Nuestra música en directo, al igual que la voz de la actriz que recita y de los propios pintores, sustituye al ruido de la resaca y de la queja del viento en los cocoteros, que formaban sin duda el fondo acústico de la actividad de Gauguin», explicaba ayer el director, Luc Amoros. En el caso de estos franceses no necesitaron del agua, pero sí se apoyaron en el sonido que desprende y que consiguió apaciguar la agitada vida de Gauguin para dejar su reflexión al espectador.

Prácticamente a la misma hora pero en el río, los franceses Barolo-



Los espectadores aguantaron pese a la lluvia hasta el final del espectáculo de Teatro del Silencio en Recoletos. :: FOTOGRAFÍAS: HENAR SASTRE



Actuación de The Beat Brothers.



Espectáculo de la compañía francesa Barolosolo en el río Pisuerga.



El público donó cabello para el experimento de Art al Quadrat.

solo, que se han especializado como compañía de circo acuático, mutaban en anfibios sobre el río Pisuerga. Ellos sí necesitaron del agua para mutar en anfibios y tratar de convencer-

nos de que todos acabaremos convertidos en peces. «MetamOrph'O» se adentra en los movimientos migratorios en un ejercicio de chapoteo que también cuenta con música

en directo e incluye funambulistas, mástil chino y bici acrobática.

Tanto Barolosolo como Luc Amoros repetirán esta noche su ejercicio. No lo harán las valencianas de la com-

pañía Art al Quadrat, que han acudido a Valladolid el resultado de un trabajo de documentación e investigación sobre las mujeres que fueron humilladas y rapadas

Sábado 26.05.18
EL NORTE DE CASTILLA

▶ durante el franquismo. «Yo soy» denuncia y al mismo tiempo rinde homenaje a aquellas mujeres anónimas que fueron vejadas —también en municipios de Castilla y León—. «Entre otros castigos, además de raparlas la cabeza, se las obligaba a beber aceite de ricino y eran paseadas por las calles más céntricas del pueblo», explicaba ayer Mónica del Rey. En este montaje se les pone nombre y apellidos, «con el fin de contribuir a recuperar la memoria histórica».

Espectacular resultó también ayer el diálogo planteado por Teatro del Silencio entre Beckett y sus personajes en la Acera de Recoletos, en un número que comenzó de secano y terminó entre una nube de aplausos y paraguas. De las 56 representaciones programadas ayer se llevaron a cabo todas menos siete, cuatro que se suspendieron por la mañana y tres por la tarde. El resto aguantó estoicamente.

Teatro del Silencio regresa a Valparaíso con gran puesta en escena en el PCdV

TEATRO. Dirigido por Mauricio Celedón, "Rumbo al cementerio" reunirá en la explanada del recinto a más de 100 artistas que se formaron en sus talleres.

La primera vez que el Teatro del Silencio visitó Valparaíso fue en 1987. Treinta años después, y considerando las constantes visitas del elenco a la región, su director artístico Mauricio Celedón considera que una parte de la compañía se creó en esta ciudad. Es por ello que el fundador del grupo está contento de volver al Puerto con "Rumbo al cementerio", un taller formativo y de investigación que comenzó esta semana y culminará hoy en el Parque Cultural de Valparaíso (PCdV) con una puesta en escena que reunirá

a más de 100 artistas en la explanada del recinto.

El montaje es "deambulatorio". Es decir, el público entra y sigue a diferentes puntos del Parque, donde hay diferentes escenas que se presentan y que son las que captan realmente la fuerza de este laboratorio experimental", explicó el creador de producciones como "Malasangre" y "Alice underground", quien agregó que la función de esta noche no será un espectáculo, sino "una muestra del taller" que se ha realizado durante los últimos cuatro días en la excárcel.

19.30

horas está fijada la única función de "Rumbo al cementerio" en el Parque Cultural porteño (Cárcel 471).

En la pieza, más de 70 personas se han sumado al elenco de la compañía francochilena, entre músicos, acróbatas y actores locales, como Aldo Parodi. "Creo que para los jóvenes de Valparaíso que han venido a trabajar con nosotros, que tenemos nuestros propios ritos y disciplinas, será una cosa

que va a quedar en la memoria", expresó Celedón.

Para llevar a cabo este trabajo, el director se basó en "¡Oh! Socorro", el que a su vez se inspiró en la obra "Beckett y Godot" del dramaturgo chileno Juan Radrigán y que fue presentada en el Festival Santiago a Mil 2018. "Fue una lástima no poder traer la obra de Santiago acá, pero era muy difícil económicamente, era un costo muy alto", lamentó el director. Sin embargo, a su parecer, "hacer una cosa aquí en el Puerto, del Puerto, con gente del Puerto, me parece como



DURANTE CUATRO DÍAS SE HA TRABAJADO TAMBIÉN EN EL VESTUARIO.

volver al año 1987".

"Rumbo al cementerio" se agrega a la lista de intervenciones que la agrupación ha hecho en la ciudad, algo que Celedón recuerda muy bien. En particular, el fundador rememoró la presentación de "Alice underground", obra que la compañía presentó el 2000 en el entonces terreno baldío del

Parque Cultural: "Colocamos la carpa de circo e hicimos una semana de presentaciones en el marco del Festival Santiago a Mil. Me acuerdo que fue una cosa grandiosa que se hizo con este (Festival) y con el ministerio de Relaciones Exteriores".

La entrada es liberada y se recomienda llegar con tiempo al recinto.

La Hora | Tiempo Libre

MIÉRCOLES 3 DE ENERO DE 2018

Coordenadas

Museo de la Memoria
Del 3 al 7 de enero
19.30 horas
Entrada liberada

Marietta Santi

La música se escucha fuerte. Sus sonidos semejan una ametralladora que dispara sobre un grupo de actores-mimos que se mueven al unísono. Visten ropa color arena y tienen la cara maquillada de blanco, como protagonistas de una alucinación o una pesadilla. Es una escena de *¡Oh! Socorro*, obra de la compañía Teatro del Silencio e inspirada en un texto de Juan Radrigán, que da la partida hoy al Festival Internacional Santiago a Mil en el Museo de la Memoria.

Mauricio Celedón, chileno radicado en Francia hace muchos años y cabeza del Teatro del Silencio, cuenta que Radrigán lo buscó en 2006. "Me regaló uno de sus libros, quería que hiciera *Medea Mapuche*. Pero revisando los textos me encontré con la joyita de Beckett y *Godot*, que hizo inmediatamente sentido en mi cabeza", cuenta. Llamó a Radrigán para contarle y éste le dijo: "Móntala como quieras".

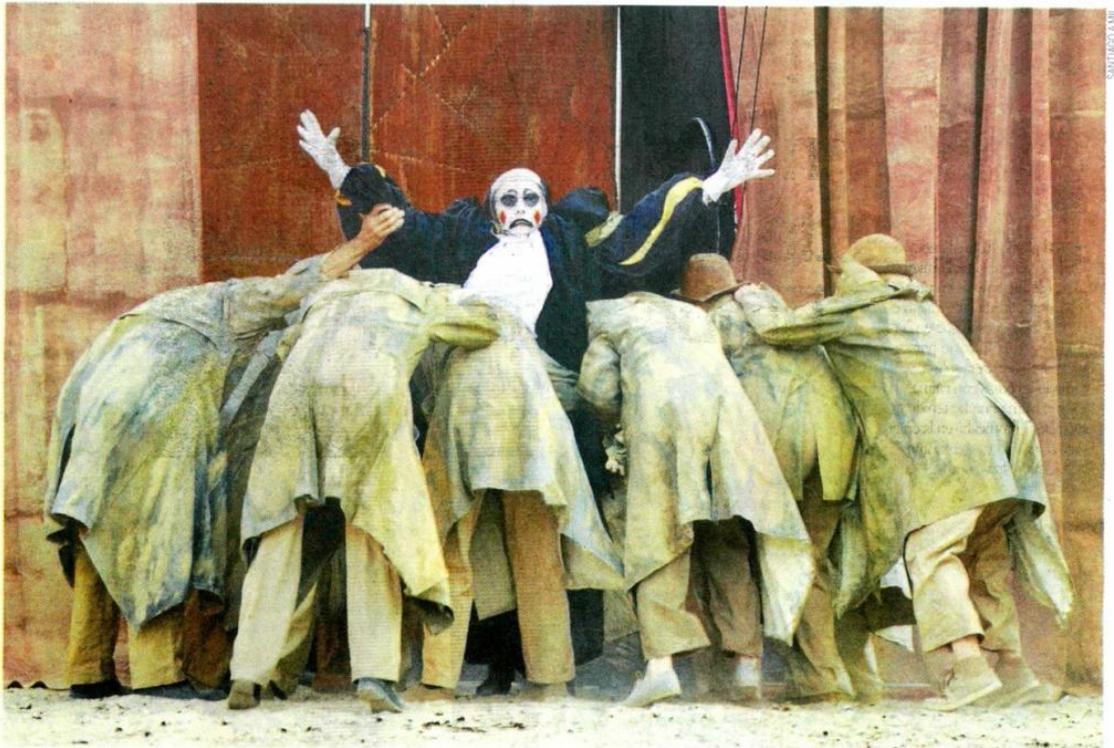
Por eso, para Celedón este *¡Oh! Socorro* es un homenaje a Radrigán, con quien tuvo una conexión profunda. "El me acogió", sintetiza.

MOVIMIENTO Y MÚSICA

En *Beckett y Godot*, el desaparecido dramaturgo hace que *Godot* interpele a su creador y lo atosigue con preguntas sobre el destino de sus personajes.

Ese enfrentamiento inspiró al Teatro del Silencio para recorrer las obras y la vida del escritor Samuel Beckett, plasmandolas en expresión corporal, gestos, algo de acrobacia y danza, y algunas pocas palabras.

En el escenario al aire libre ubicado en la explanada del Museo de la Memoria, la arena y los restos de madera de la escenografía se ven como despojos bajo el sol santiaguino. Sólo reviven con los 14 actores-mimos que, a través de lo que Celedón llama teatrogra-



¡OH! SOCORRO ESTARÁ HASTA EL DOMINGO EN EL MUSEO DE LA MEMORIA

Teatro del Silencio y sus actores-mimos abren Santiago a Mil

Inspirada en un texto de Juan Radrigán, la obra recorre el universo del escritor Samuel Beckett. La entrada es liberada.

fías (coreografías teatrales), repasan el universo beckettiano. Distintos personajes desfilan, sumiendo al protagonista y, de paso al público, en una especie de delirio de pesadilla que comienza cuando Beckett acaba de morir. No faltan las citas a su relación con Lucia Joyce, hija de James, su enfrentamiento con el nazismo y su exilio en París.

Celedón, quien con su Teatro del Silencio se ha referido a Rimbaud (*Malasangre o las*

mil y una noches del poeta), Voltaire (*Candide*) Artaud (*Nanaqui*), y Vsévolod Meyerhold (*Doctor Dapertutto*), siente que el universo oscuro de Beckett se relaciona con los tiempos actuales: "El mundo está atravesando por una crisis, y la obra de Beckett está cruzada por un ambiente fatalista que hace mucho sentido".

Sobre lo que llega al público, el director es claro: "Nadie quedará fuera. La música en vivo, el cuerpo, el gesto, hacen

que los espectadores se sobrecojan y entren en la puesta en escena".

Después de masticar el tema solo, frente a su escritorio parisino, Celedón concretó la idea de *¡Oh! Socorro* a fines de 2016 en Argelia, en el Festival Internacional de Teatro de Bejaia, en un taller donde participaron 70 actores argelinos. "Invité a Juan (Radrigán) a Argelia, pero no fue posible porque ya estaba muy enfermo. Pero su espíritu está aquí".

Recomendados de la semana Santiago a Mil

- King Size, Suiza**
 Christoph Marthaler
 4 al 7 de enero
 20 horas: Teatro Municipal Las Condes
 Desde \$15.000
- Violeta Parra: al centro de la injusticia**
 4 al 6 de enero
 19 horas
 Teatro Antonio Varas
 Desde \$4.000
- Al sur del sur**
 Teatro de calle, compañía Shenzhen Arts Troupe
 5 enero 21.00 horas: Anfiteatro de Pudahuel.
 6 enero 20.30 horas: Chimkowe, Peñalolén.
 7 enero 21.00 horas: San Felipe, Plaza de Armas
 Gratis.

LATERCERA Sábado 16 de diciembre de 2017

103

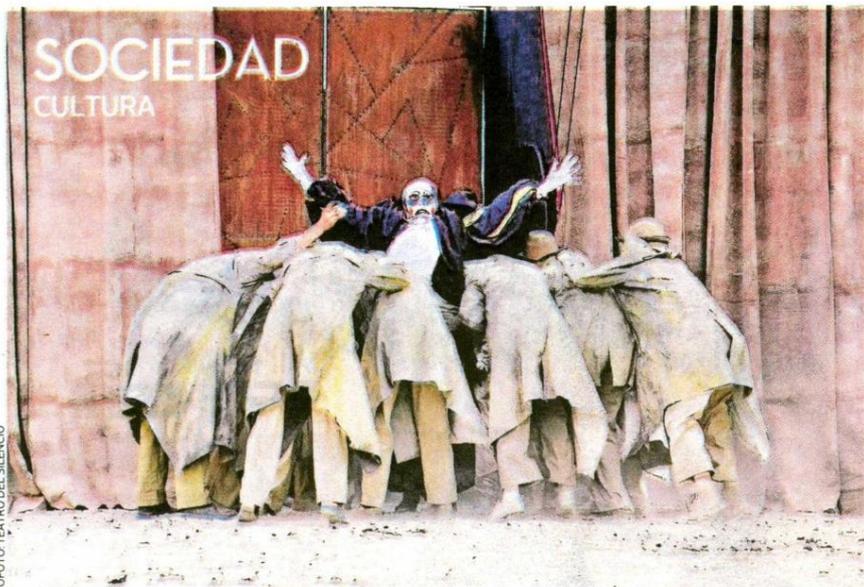


FOTO: TEATRO DEL SILENCIO

► El espectáculo de calle se presentará en el Museo de la Memoria entre el 3 y 7 de enero.

Teatro del Silencio invoca a Beckett a través de Radrigán

La compañía de Mauricio Celedón volverá a Chile en enero con *¡OH! Socorro*, un espectáculo de calle inspirado en un texto del dramaturgo chileno que se sumerge en el universo del autor de *Esperando a Godot*.

Por Pedro Bahamondes Ch.

¡OH! SOCORRO

25° FESTIVAL SANTIAGO A MIL
Del miércoles 3 al domingo 7 de enero, a las 20.00 horas, en el Museo de la Memoria y los Derechos Humanos (Matucana 501, Santiago, estación Metro Quinta Normal). Entrada liberada.

ES 22 de diciembre de 1989, y el dramaturgo irlandés Samuel Beckett acaba de morir en París a los 83 años de un enfisema y, según dicen, afectado de Parkinson. Un ejército de enfermeros parlanchines rodea ahora su cuerpo inmóvil, aún recostado en la habitación del viejo sanatorio donde quiso pasar sus últimos días, acompañado nada más que por libros y de un teléfono que, a petición suya, solo puede hacer llamadas pero no recibirlas. “Yo hablaré de mí cuando haya muerto”, ironizó el también Nobel de Literatura de 1969. Algo inexplicable, sin embargo, acaba de hacerlo cambiar de parecer.

Pronto sus restos serán trasladados hasta el cementerio Montparnasse de la capital francesa, donde serán enterrados junto a los de su mujer, la ex tenista Suzanne Dechevaux-Dumesnil. Pero antes de reposar eternamente bajo la loza y contra toda su voluntad, el solitario y silente Samuel Beckett recibirá una visita por la que ha esperado años, incluso décadas: Godot. Está decidido a dar la cara y responder a sus preguntas.

Primero fue Rimbaud en 1991, en *Malasangre o las mil y una*

noches del poeta. Cuatro años después Voltaire, en *Candide* (1995), luego Artaud en *Nana-qui, el hombre que se dice poeta* (1997), y hasta el ruso Vsévolod Meyerhold en *Doctor Dapertutto* del 2016, la última vez en que Mauricio Celedón (1958) y su compañía Teatro del Silencio estuvieron de paso por Chile. Siguiendo la hebra de sus espectáculos callejeros, en los que reviven a personajes y hechos históricos, en enero traerán al Festival Santiago a Mil su último trabajo, *¡Oh! Socorro*, protagonizado por el enigmático autor de *Esperando a Godot*.

“Es poco lo que se sabe sobre la vida privada de Beckett. Hay más mitos populares en torno a él que historias reales, y eso me atrajo muchísimo, sobre todo que no haya ido a buscar el Nobel en 1969”, comenta Celedón desde París. “Yo conocía sus obras más famosas, pero nunca le había puesto tanta atención hasta que un día, hojeando un libro que me regaló Juan Radrigán hace ya varios años, me encontré con una pequeña obra suya, una verdadera joya, *Beckett y Godot*”, agrega.

La misma pieza, que simula un encuentro entre el autor irlandés y su personaje, debutó en

SIGUE EN PÁG. 107



Un parcours, de la naissance à la tombe. C'était *Cap vers le cimetière*, présenté par le Teatro del silencio, hier à midi, de l'avenue de la République au Square. Un duel au soleil, jusqu'au grand sommeil... PHOTO MANON CASSAN

[Artistikrezo Aurillac 2017 Festival de rue\(s\) débridé\(es\) // Cliquez ici pour voir l'article en ligne](#)

Festival de rue(s) débridé(es)

Aurillac 2017, festival de rue(s) débridé(es)



[Artistik Rezo](#) 16 août 2017



Festival d'Aurillac

Du 23 au 26 août 2017

Du 23 au 26 août 2017

Aurillac

Le Festival d'Aurillac est le plus grand rendez-vous des arts dans l'espace public. Dix-sept compagnies dans le In, six-cent dans le Off. Un « Festival international de théâtre de rue », comme ils disent? Pas seulement. Dans les grands spectacles, théâtre, musique et danse se mélangent: Avec Teatro del Silencio, Theater Titanick et Cie Off, trois ensembles emblématiques dominent l'édition 2017.

www.aurillac.net

Teatro del Silencio a été fondé par Mauricio Celedon au Chili, en 1989. Theater Titanick s'est créé la même année, en Allemagne. Et Philippe Freslon a lancé Compagnie Off en 1986. Les trois ensembles font partie de ceux qui ont marqué les arts de la rue. Teatro del Silencio? Le nom vise juste, puisqu'ils renoncent au texte et mettent l'accent sur le corps des leurs acteurs et circassiens, engagés jusqu'au bout. Il est trompeur, puisque leurs musiciens font monter les décibels.

« Oh! Secours » s'inspire de l'œuvre de Beckett. Mais cet univers-là est fait de silences, autant que de mots. Aussi Teatro del Silencio ne peuvent que nous amener vers un Beckett hurlant, même s'il hurlera au-delà des mots, comme dans le tableau d'Edvard Munch. Mauricio Celedon aime les mouvements de groupe, voire de foules. Il renforce donc sa troupe, déjà forte de quatorze mimes et circassiens, par un groupe d'amateurs, chaque fois constitué de citoyens locaux. Car même dans sa rencontre avec Beckett autour de nos mystères philosophes, Celedon se lance dans une fresque vivante, et ne renonce en rien à la signature fulgurante du Teatro del Silencio.

lamontagne.fr

LA MONTAGNE

CentreFrance

CANTAL

SAMEDI 26 AOUT 2017 - 1,10 €

Dernier jour dans la rue



■ **AURILLAC.** La 32^e édition du festival de théâtre de rue d'Aurillac s'achève ce soir. Mais encore aujourd'hui, les spectacles s'enchaîneront dans les rues d'Aurillac. Du matin jusqu'au soir.

■ **AUJOURD'HUI.** Quatorze spectacles sont programmés dans le In du festival dont deux du Cirque Inextrémiste. Retrouvez également les spectacles pour le jeune public et nos coups de cœur. PHOTO MANDON CASSAN

[La montagne - 26/08/2017 // Cliquez ici pour voir l'article en ligne](#)

Théâtre de rue

Festival d'Aurillac : le Teatro del silencio entraîne les spectateurs dans la tombe

Publié le 26/08/2017 à 17h00



[Lancer le diaporama](#)

Le spectacle n'était pas annoncé au festival de théâtre de rue d'Aurillac. L'accord entre la compagnie Teatro del silencio et le directeur artistique, Jean-Mary Songy, n'est intervenu qu'après le bouclage et l'impression des programmes. Mais les amateurs le savaient. Le spectacle était annoncé sur le site de la compagnie, et le bouche à oreille a fait le reste...

Pas vraiment dans le "in", ni tout à fait dans le "off", la déambulation proposée samedi midi par Mauricio Celedon, le directeur de la compagnie Teatro del silencio, a été suivie par plusieurs centaines de spectateurs qui, avec les comédiens, finiront bien un jour par un *Cap au cimetière*... Une déambulation créée en juin dernier aux Nocturbaines, à Paris, et que les comédiens désormais maîtrisent du bout des doigts. Loin d'être joyeuse, cette déambulation proposait une vision sombre, voire oppressante, mais addictive d'une destinée pourtant connue et partagée par la totalité de l'humanité.

De la matrice à la tombe, en un parcours accablé de chaleur, le Teatro del silencio a tout simplement gravé un instant d'éternité dans les mémoires des présents, telle une épitaphe. Au delà de la tombe...

Bruno-Serge Leroy
Photos Manon Casson

[La Voix du Cantal 24/08/2017 // Cliquez ici pour voir l'article en ligne](#)

Teatro del Silencio rend hommage à Godot

"Oh ! Secours !" s'avère une revisite prenante de l'univers de Samuel Beckett.

Publié le 24 Août 17 à 17:22

« Monsieur Beckett ! Monsieur Beckett ! il ne suffit pas de laver ses habits... Monsieur Beckett ! Il faut aussi laver son esprit... »



Beckett et Godot (@Virginie Trin)

Tout part d'un texte, celui de « Beckett et Godot ». La compagnie Teatro del Silencio a décidé de s'inspirer de l'oeuvre du dramaturge chilien Juan Radrihan, lui-même inspiré par l'univers de l'absurde de Samuel Beckett, pour créer « Oh ! Secours ». L'aridité du décor, fait de sable et de bois quasi-mort (élément central de l'oeuvre *En Attendant Godot*) contraste avec la douceur de la gestuelle des acteurs.

L'ambiance fataliste est accentuée par les costumes, dépouillés mais savamment étudiés. La musique « live » vient rageusement appuyer le texte, ce « Oh ! secours ! » dont la pièce tire son titre. Chaque syllabe est pesée : « **Il est un jour où il n'y a plus de jour.** » Paroles qui restent en suspens, comme pour inviter le spectateur à réfléchir sur le sens de sa propre existence. Les acteurs prennent le temps du jeu, de se mouvoir, de véhiculer leurs émotions,. Dommage que cette atmosphère à la fois puissante et intimiste ne soit pas mieux mise en valeur par des séances nocturnes !



Beckett et Godot (©Virginie Trin)

En effet, chacun attend la mort en ne sachant pas trop à quoi s'attendre, justement. Et c'est ce qui rend l'image d'autant plus belle. Cette attente interminable est parfois ponctuée de moments de grâce. Ainsi, la féminité d'une trapéziste, se balançant au rythme d'une chanson espagnole, donne un regain d'espoir, avant l'ultime procession funèbre.



Beckett et Godot (©Virginie Trin)

Teatro del Silencio, « Oh ! Secours ! »,
En représentation tous les soirs à 17 heures place des Carmes (P25). Accès libre.

Extraits de « A Viva Cité, les arts de la rue sont l'affaire de tous »

Article complet : http://www.lemonde.fr/la-route-des-festivals/article/2017/07/03/a-viva-cite-les-arts-de-la-rue-sont-l-affaire-de-tous_5154685_5151848.html

Participatif, le théâtre de rue l'est par essence. Solliciter la contribution du public appartient aux codes de cette branche du spectacle vivant ayant aboli le concept de scène. À Viva Cité, le festival des arts de la rue de Sotteville-lès-Rouen (Seine-Maritime), la logique collaborative est poussée à l'extrême : des amateurs concourent à la conception d'une demi-douzaine de spectacles inscrits dans la programmation. Soit en élaborant les décors, les costumes ou la scénographie ; soit en jouant aux côtés des comédiens.

Ce travail se fait bien en amont de la manifestation, sous la forme de stages avec des troupes en résidence à l'Atelier 231, un centre national des arts de la rue et de l'espace public, installé dans une ancienne chaudronnerie ferroviaire de la ville. Labellisé par l'État en 2010, cette structure est le bras armé du festival. La 28^e édition de Viva Cité s'est achevée dimanche 2 juillet après trois jours de festivités et 310 représentations (par 70 compagnies présentes).



Le point d'orgue de cette politique participative fut une déambulation « mixte » - professionnels et amateurs – mise en scène par le Teatro del Silencio, une troupe franco-chilienne œuvrant à la lisière de plusieurs disciplines (danse, mime, théâtre, arts du cirque). Évocation de Samuel Beckett (et préambule à un spectacle fixe où ne jouent que des comédiens professionnels), *Cap au cimetière* a réuni une vingtaine d'habitants de Sotteville et de l'agglomération rouennaise.

« Le but est de ce genre de projet est de créer une relation plus profonde avec la ville qui accueille nos représentations, explique Mauricio Celedon, le fondateur et directeur artistique de la compagnie. Les habitants qui viennent participer au spectacle ne sont pas utilisés comme des figurants. Ils font partie de la création à part entière. Ce sont généralement des gens qui aiment le théâtre et qui s'impliquent à fond. Ils ont des corps très disponibles, affranchis de toute influence, qui constituent une matière facile à modeler. Je reçois beaucoup d'eux. »

28

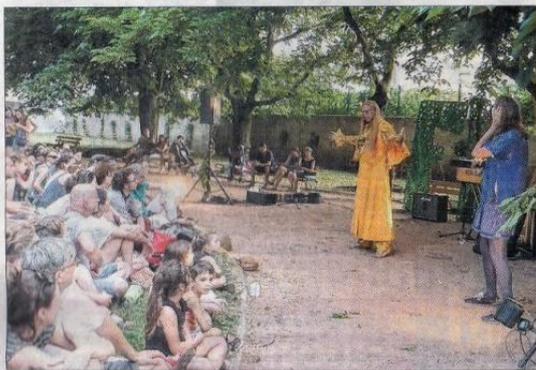
SAMEDI 24 JUIN 2017 LE PROGRES

VILLEURBANNE ÉVÈNEMENT

Les Invites : la ville en carton tombe

Faire exister Samuel Beckett et ses personnages dans la rue, c'est la proposition qu'a faite Teatro del Silencio, vendredi soir aux Gratte-Ciel. *Oh ! Secours*, c'est son titre, fut une déambulation mêlant mime, danse et cirque au son d'une musique jouée en direct. De la rue Paul-Verlaine au parc du Centre, divers personnages "becketttiens" étaient convoqués dans cette majestueuse fresque théâtrale, ainsi que les thèmes chers à l'auteur irlandais : Dieu, l'errance, la mort... Le public a suivi, dans la marche et la démarche ! Et l'issue du spectacle a été l'occasion pour la compagnie de remercier la cinquantaine de Villeurbannais

qui ont participé à cette coproduction Les Ateliers Frappaz. Un hommage dans l'esprit des Invites, qui a été applaudi. Ce samedi, c'est une version longue qui sera jouée au village du centre. Côté concerts, l'Afrique a dominé la soirée au parc de la Commune de Paris ce vendredi, avec les Amazones d'Afrique et Salif Keita. Pour le dernier jour du festival, c'est à une entreprise de démolition que sont invités les festivaliers. Rendez-vous à 18 heures pour la chute de la ville en carton. Avant et après cet événement collectif, le festival promet encore de belles surprises.



■ Teatro del Silencio a présenté une version courte et déambulatoire de *Oh ! Secours* ce vendredi, dans le centre-ville. Une représentation plus longue et fixe sera proposée ce samedi, en fin d'après-midi. Photo Pierre AUGROS

Aurillac →

LA MONTAGNE

LE PARAPLUIE ■ La compagnie lèvera le voile sur sa dernière création, samedi, à partir de 18 heures

Le Teatro del silencio crie « Oh ! Secours »

La compagnie Teatro del silencio a entamé une nouvelle recherche autour des œuvres de Samuel Beckett, grâce à l'écriture et à la lecture qu'en a fait l'auteur chilien Juan Radrigán.

Marie-Edwige Hebrard
marie-edwige.hebrard@centrefrance.com

Les Cantaliens et, parmi eux, les fidèles du festival de théâtre de rue connaissent bien le Teatro del Silencio, son expression, sa grammaire, son univers. Ils retrouveront la compagnie, samedi, alors qu'elle lèvera le voile sur sa dernière création, dont elle règle encore certaines respirations et articulations, cette semaine, au centre international de création artistique Le Parapluie.

Oh ! Secours, est une nouvelle proposition d'exploration de la compagnie dans l'univers d'un homme de lettres, « dans l'âme d'un artiste. » Après Antonin Artaud, Arthur Rimbaud et Lewis Carroll, c'est sur Samuel Beckett et son œuvre qu'elle a voulu braquer un projecteur.

Comme pour la plupart des belles rencontres, sans doute, c'est par hasard que s'est écrit le scénario de départ, que s'est nouée l'histoire. « *Oh ! Secours* est arrivé à moi comme quelque chose de très inattendu. Inattendu comme un poème actuel, dans la rue, sur l'univers de Beckett. Son silence, si lourd, me rappelle les textes truculents



RENCONTRE. À partir d'un texte de Juan Radrigán, le Teatro del silencio explore l'œuvre de Beckett. PHOTO LUCIE PAULUS

de Rabelais et son immobilité me ramène à la perfection du mime corporel dramatique d'Etienne Decroux. Cette impasse d'absurdité me fait rêver », explique Mauricio Celedon, directeur artistique et metteur en scène au Teatro del Silencio.

L'univers de Beckett vu par un Chilien

C'est, en fait, quand il rencontre son compatriote, le dramaturge chilien Juan Radrigán que

débuta, comme un murmure, la formulation de *Oh ! Secours*. Une rencontre, au cours de laquelle Radrigán offre son recueil à Mauricio Celedon. Une rencontre... suivie d'une pause. D'une dizaine d'années. « J'ai posé le livre. Il dormait chez moi. Un jour, plusieurs années après, je l'ai pris en main et l'ai feuilleté. Et je suis tombé sur "Beckett et Godot", un texte merveilleux : un dialogue poétique et dramatique dans lequel

connu de Samuel Beckett, vient le chercher, alors qu'il est à l'article de la mort, dans un théâtre un peu délabré. Alors il le questionne sur son œuvre et sa vie. » La proposition, le fond et la forme accrochent Mauricio Celedon. « Beckett est vraiment dérangé par cette visite. Le dialogue est parfois très cruel, mais aussi émouvant. Et toujours avec l'humour que Beckett aimait tant ».

Avec son texte, Radrigán offre

au metteur en scène, de nouveaux horizons et un champ d'expression fabuleux. Fascinant. Il l'explore grâce à ce qui fait la signature et l'identité du Teatro del Silencio : la danse, la musique, les acrobaties, le mime.

« Il y aura peu de mots. Notre expression c'est le geste. À partir de l'œuvre de Radrigán, j'ai structuré une série d'images imaginaires des œuvres de Beckett, en m'inspirant de ses textes les plus connus : *Oh les beaux jours*, *Fin de partie*, *Pas moi* et bien sûr *En attendant Godot* : ceux qui amènent au questionnement sur l'homme, mais dans l'univers physique et circassien, existentiel et aigu », éclaire Mauricio Celedon.

Ce n'est pas à une simple promenade qu'il convie les spectateurs - et acteurs amateurs -, de cette déambulation, mais plutôt à une introspection, un parcours initiatique qui évoque une nouvelle fois des questionnements aussi fondamentaux que "qui suis-je ?", sur la notion d'absolu, sur notre propre existence et celle de Dieu, sur l'errance et le vide de l'attente... ■

RÉSERVATIONS

Samedi. Présentation de l'étape de travail et rencontre avec les artistes, dont une vingtaine d'amateurs locaux, qui participent à « *Oh ! Secours* » le nouveau projet du Teatro del Silencio, samedi 25 février, à 18 heures, au Parapluie. Entrée gratuite mais réservation obligatoire sur : www.aurillac.net

10 LUNDI 27 FEVRIER 2017 LA MONTAGNE

Aurillac → Vivre sa ville

Le cri crépusculaire du Teatro del silencio

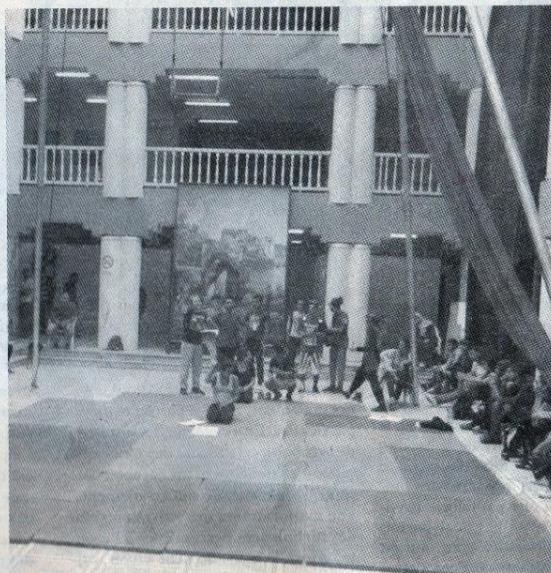


PARAPLUIE. La mort planant à tout bout de scènes aura eu raison du final. Avec ce nouveau spectacle respirant les œuvres de Samuel Beckett, présenté en sortie de résidence au Parapluie, samedi soir, la compagnie Teatro del Silencio a lancé un cri crépusculaire *Oh ! Secours*, qui n'a pas laissé indifférent les nombreux spectateurs. Sur scène, une vingtaine de comédiens et de musiciens ont offert une performance enlevée et habitée, qui a porté le public parfois jusqu'aux larmes. Laissant des questions plein la tête...
(Photo : Christian Stavel)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE BÉJAÏA Teatro del Silencio

Le Teatro del Silencio est une compagnie de théâtre de rue créée par un Chilien en 1989. Mauricio Celedon conduit actuellement un stage au profit des comédiens venus de plusieurs théâtres algériens à Béjaïa. Il est depuis longtemps installé à Paris.

Stage et recherche participative



Les recherches et les créations de la compagnie s'inscrivent dans une démarche artistique pluridisciplinaire en s'inspirant des techniques de mime corporel créant ainsi un lien entre le théâtre du geste et de l'émotion, les nouvelles formes du cirque ainsi que la danse et la musique. Actuellement, la Compagnie compte une trentaine d'acteurs, danseurs, acrobates, musiciens et constructeurs, avec plus d'une vingtaine de créations à son actif, donnant des spectacles dans différents pays des cinq continents. Déjà l'année dernière, le Teatro del Silencio avait donné une première formation à Béjaïa au profit des artistes. Il revient cette année dans le cadre du festival international de théâtre de Béjaïa pour un stage immersif dans l'univers de la Compagnie. Ainsi, plusieurs ateliers ont été ouverts depuis le 22 Octobre dernier, et s'étaleront

jusqu'à la fin du Festival du Théâtre. Ces ateliers concernent le mime, le théâtre, le cirque, les «théatographies», les costumes et les recherches de personnages ainsi que la mise en espace. Cela servira aussi à la Compagnie de préparer sa tournée prévue pour l'année prochaine autour de l'Oeuvre de l'américain Samuel Beckett et du chilien Juan Radrián. Ets-ce à dire que

certains des participants à ces ateliers pourraient être retenus pour faire partie de la Compagnie ? Il est certain que cette dernière est constamment à la recherche de nouveaux talents. Et leur séjour renouvelé à Béjaïa suggère que ses responsables, Mauricio Celedon en tête, y voient un potentiel intéressant, surtout qu'il prévoit pour 2017, une nouvelle création intitulée

«Oh ! Secours», qui se produira entre trois pays : la France, le Chili et l'Algérie. A la fin du Festival de Béjaïa, la Compagnie entend présenter un spectacle de rue, avec tous les comédiens qui auront suivi le stage. Mauricio Celedon a ainsi envie de mettre l'œuvre de Samuel Beckett à la portée de tout un chacun. Pour lui, le théâtre n'est pas seulement un spectacle à donner dans des espaces clos où le public est invité, mais un art populaire qui doit investir les espaces publics ouverts, afin d'en faire profiter un maximum. Les espaces ouverts donnent plus de possibilités d'expressions que les planches des théâtres de type italien, d'ailleurs appelés «boite noire». L'influence de Beckett sur son travail, il l'avait reçue quand il était encore étudiant au conservatoire. Il dit «Cette alliance paradoxale du silence et du rythme, de l'immobilité et de la perfection du geste ; son questionnement de l'existence jusqu'à l'absurdité, m'avaient bouleversé». Il ajoute «Radrián, ce dramaturge chilien qui vient de nous quitter, en questionnant Beckett à travers la voix de Godot, fait renaître cette énigme sur la vie et la mort, et m'engage à fragmenter les œuvres et l'univers de Beckett pour écrire avec les corps dans l'espace public, et ainsi faire découvrir autrement cet auteur. Nous utiliserons toutes les techniques du théâtre de rue, pour réveiller chez notre public, qui sera

associé à ces recherches, le questionnement de notre fragile existence, sans doute pour mieux l'affirmer». Avec ce stage destiné à un public averti, mais habitué à un autre comportement et à d'autres mœurs dans la vie artistique, voici que de véritables professionnels du spectacle viennent tirer vers le haut les artistes trop longtemps isolés, sans véritables moyens pour se développer. Les moyens de travail de nos dramaturges restent extrêmement limités, aussi bien sur le plan logistique que sur celui des techniques théâtrales qui restent encore basiques. Ces ateliers ouvrent pour nos comédiens de nouvelles perspectives de développement théâtral, de bon augure pour l'avenir. Actuellement, il y a soixante-douze stagiaires de Béjaïa, Tichy, Amizour, Akbou, Tizi-Ouzou, Alger, Blida, Relizane, Annaba, Skikda et Batna. C'est dire que le Teatro del Silencio fait profiter un maximum de personnes de ces ateliers. Ce qui pourrait aboutir à un relèvement significatif du niveau du quatrième art dans l'ensemble des théâtres de notre pays. Reste à savoir si ces comédiens s'intéresseront au théâtre dans sa profondeur, en lisant Molière, Beckett, ou encore Shakespeare, développant leur imagination, les conduisant eux même à devenir de véritables créateurs de théâtre au service du public assoiffé de belles œuvres.

N. Si Yani



CONTACT :
TEATRO DEL SILENCIO
Tel : (+33) (0) 6 11 89 27 35
Email : teatrosilencio@gmail.com
Web : www.teatrodelsilencio.net

LE TEATRO DEL SILENCIO EST SUBVENTIONNÉ PAR
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION :
DRAC ILE-DE-FRANCE